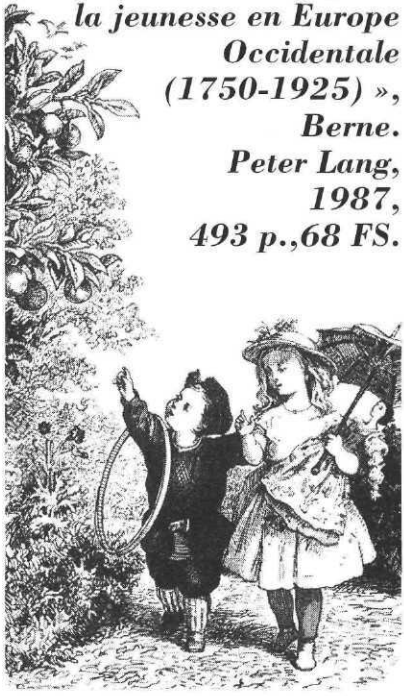
NOTES DE LECTURE

Ganna Ottevaere-van Praag : « La littérature pour la jeunesse en Europe Occidentale (1750-1925) », Berne. Peter Lang, 1987, 493 p.,68 FS.



Alphabet de Mademoiselle Lili par un papa, L. Froëlich, : in *Les petits français illustrés*

Cet ouvrage se signale d'abord par l'ampleur de son champ géographique et historique, champ qui déborde même le cadre annoncé en sous-titre à l'ouvrage : il retrace l'histoire de la littérature pour la jeunesse dans cinq pays européens (Angleterre, France, Pays-Bas, Allemagne, Italie) mais fait de fréquentes allusions à des auteurs tels que Mark Twain ou Andersen, n'appartenant pas à ces pays, et consacre un chapitre aux prémices de cette littérature au XVIIème siècle. Mais il est surtout précieux par la solidité de sa réflexion sur les livres pour enfants, trop souvent abordés de façon subjective ou pointilliste. L'auteur en effet ne procède pas à l'énumération, plus ou moins descriptive et évaluatrice, des œuvres publiées par le passé mais cherche à intégrer la littérature pour la jeunesse dans l'histoire sociale. Elle situe la production des livres pour enfants dans les transformations sociales, économiques et techniques, elle montre la relation entre l'évolution de leurs intentions et celle des idées religieuses et pédagogiques. A travers les ouvrages les plus lus ou les plus originaux à leur époque Ganna Ottevaere repère les présupposés des adultes lorsqu'ils s'adressent aux enfants. Il s'agit pour l'auteur, qui s'inspire des recherches de Philippe Ariès, de mettre en évidence l'évolution du « sentiment de l'enfance » en prenant pour terrain d'investigation les ouvrages expressément conçus pour les jeunes lecteurs. Tout en signalant les particularités nationales et parfois les décalages chronologiques l'auteur dégage le mouvement commun des pays étudiés, à travers des étapes similaires, vers une attitude plus respectueuse des caractéristiques et des besoins de l'enfant.

La préoccupation de distinguer les enfants de l'ensemble des lecteurs apparaît au XVIIème siècle. On commence alors à expurger les classiques mais les écrits nouveaux spécifiquement destinés aux enfants restent très peu nombreux ; aux Good Goodly Books puritains qui cherchent à terrifier l'enfant, corrompu par le péché originel, s'oppose le Télémaque de Fénelon destiné à instruire joyeusement.

Au XVIIIème siècle, la bourgeoisie gagne en importance et son ascension va de pair avec la préoccupation croissante d'éduquer les enfants. Les ouvrages pour enfants vont se multiplier à partir de 1750 ; ils sont destinés à inculquer une morale utilitariste, par l'intermédiaire de personnages modèles et d'histoires élaborées à des fins démonstratives. L'enfant est supposé tout apprendre des récits exemplaires qu'on lui propose.

A partir de 1850, les récits deviennent dans l'ensemble moins pesamment didactiques, moins étroitement subordonnés à leurs intentions moralisatrices et ils y gagnent en vivacité. Les « romans domestiques », chroniques des mœurs familiales et enfantines, se

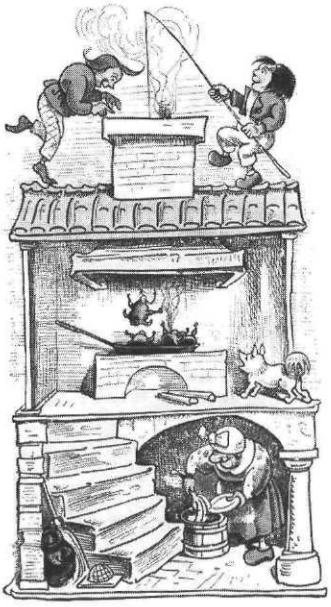
répandent dans toute l'Europe, avec des tonalités diverses. En France et en Allemagne prédomineront les romans « réalistes », tandis qu'en Angleterre les récits à caractère féerique sont les plus nombreux. La production se ramifie avec la distinction entre enfants et adolescents, entre filles et garçons. Malgré leur diversification, les livres pour la jeunesse de la deuxième moitié du XIXème siècle ont en commun « la sublimation du héros enfantin ». La vision romantique de l'enfance innocente et rédemptrice qui dans la littérature pour adultes sert à dénoncer les contraintes et la perversité de l'ordre social, est utilisée au contraire, par les écrivains pour enfants pour prêcher la résignation à l'ordre établi. Très peu d'auteurs pour la jeunesse échappent, même partiellement à ce pesant conformisme.

Vers la fin du siècle, l'enfant docile et bon commence cependant à céder la place à des héros plus indépendants. En Angleterre, des auteurs, pour donner son autonomie à l'enfant, isolent leurs petits héros du monde des adultes (*Peter Pan*, *Le vent dans les saules*, *Le livre de la jungle*) ; en Hollande triomphent les farceurs et les lycéennes indisciplinées, en Italie et en France la « rébellion » s'exprime surtout dans les bandes dessinées.

On l'aura compris, Ganna Ottevaere-van Praag ne s'est pas penchée avec une indulgence attendrie sur les œuvres du passé. Selon elle, les auteurs qui ont échappé à l'oubli sont ceux qui n'avaient pas tout à fait oublié l'enfant qu'il avaient eux-mêmes été. Sans doute peut-on reprocher à l'auteur de confondre parfois évolution et progrès ; c'est à l'aune de sa propre vision de l'enfant qu'elle mesure la valeur des auteurs du passé et on s'étonne un peu de sa certitude de connaître « l'enfant et rien que l'enfant... ses possibilités imaginatives et expressives » (p. 432). Sur un tout autre plan, regrettons aussi que les citations nombreuses d'auteurs et de critiques italiens, allemands, et anglais ne soient pas traduites.

Cependant cette analyse comparative bien informée constitue une introduction stimulante au foisonnement actuel des livres pour la jeunesse : l'âge d'or de la littérature enfantine n'est pas derrière nous.

M.F. Doray



Max et Morritz, Wilhelm Busch